



- 20 ATHLÉTISME Volery enfile le maillot à pois au Régiment
- 21 FOOTBALL 2^e ligue inter: 3 buts en 5 minutes à La Tour
- 23 FOOTBALL Semsales bis ou presque en 2^e ligue
- 25 VTT Grand Raid: la bonne tactique
- 26 HIPPIQUE Une faute et tout fout le camp à Marsens

«Une médaille, ça change la vie»

JUDO • Le Glânois Ludovic Chammartin vivra demain à Rotterdam ses premiers championnats du monde en élite. Le Romontois part avec des ambitions mesurées.

VINCENT CHOBASZ

Brugg, zone industrielle ouest. A l'arrière d'une jardinerie, une rangée de judogis prennent le soleil. Une rampe d'escalier fatiguée mène au dojo du club local. C'est désormais le quartier général de l'équipe de Suisse de judo. Après la démission du sélectionneur Leo Held, le JC Brugg, qui comptait dans ses rangs la majorité des cadres nationaux masculins, a pris le taureau par les cornes. Le club argovien a mis sur pied un programme de préparation aux mondiaux de Rotterdam (26 au 30 août), incluant des participations aux tournois de Coupe du monde et des stages à l'étranger. L'objectif: rassembler sur le même tatami l'essentiel des meilleurs combattants helvétiques afin de leur offrir des conditions d'entraînement dignes de ce nom.

Brugg s'est ainsi substitué à Macolin, ou à ce qu'il en restait. La formule a séduit les Dominiques Hischier, Ludovic Chammartin ou Juliane Robra qui se sont rapidement exilés en Suisse alémanique. Cette concentration est également liée à la présence à Brugg du nouvel entraîneur national, l'Italien Giorgio Vismara (45 ans). Appelé en début d'année pour une pige en Argovie, cet ancien médaillé continental a finalement été nommé successeur de Leo Held.

«Ça me convient bien»

«Les meilleurs sont ici», résume le Romontois Ludovic Chammartin. «A Macolin, il y avait bien des entraînements obligatoires pour les cadres nationaux. Mais tu montais parfois dans le vide. Il n'y avait quasi personne sur le tatami. De manière générale, sous Leo Held, on n'était pas vraiment suivi. On venait juste se greffer sur le programme de Sergei Aschwanden. A Brugg, qui plus est avec l'arrivée de Giorgio Vismara, ça change tout. Le nouvel entraîneur national a mis en place un suivi personnalisé, il est ouvert à la discussion et connaît parfaitement le judo. Il n'y a pas photo. Et sur le plan financier, c'est supportable.»



Ludovic Chammartin (à gauche), face au champion du monde néerlandais Ruben Houkes (-60 kg). C'était lors des championnats d'Europe 2009 à Tbilissi. KEYSTONE

Le combattant du JC Romont a donc intégré dès le départ le programme du JC Brugg. «Ça me convient bien. Le rythme est intense: une semaine à la maison, une semaine à Brugg. Dans les faits, je ne suis pas souvent rentré à la maison, car entre les tournois et les stages à l'étranger (Pays-Bas, Slovénie et Allemagne), le printemps a été chargé.»

Pour quels résultats? «Depuis six mois, j'ai le sentiment d'avoir progressé. Je travaille surtout mon kumikata (prise des mains sur l'adversaire), un secteur dans lequel je suis souvent dominé. Niveau compétition, nous n'avons pas fait énormément de tournois (4). Après une cinquième place à Tbilissi en début d'année, je n'ai plus fait de résultat probant en

Coupe du monde. Et lors des championnats d'Europe, je n'ai pas été gâté par le tirage (défaite au premier tour face au champion du monde, le Néerlandais Ruben Houkes, réd.) Les points pour une qualification aux JO ne seront comptés qu'à partir du printemps 2010. On peut donc faire un travail de fond sans trop s'inquiéter des classements.»

Passer un ou deux tours

«Ludo», 48^e au ranking mondial (-60 kg), a connu des problèmes physiques majeurs par le passé. Le genou, puis la côte. «Après la longue rééducation de 2007, j'ai recommencé tout de suite très fort. Et le corps n'a pas suivi. Depuis le début de l'année, tout va bien. Je vais donc à Rotterdam en pleine

possession de mes moyens.» Est-ce à dire que le «Ludo 2009» est plus fort qu'il n'a jamais été? «Difficile à dire. J'aurais envie de répondre «oui», mais si mercredi, je me ramasse d'entrée...»

Aux Pays-Bas, Chammartin partira avec un objectif mesuré: passer un ou deux tours. «Reste que même si j'y vais sans pression particulière, ça reste un championnat du monde, l'objectif d'une saison. Tous les «cracks» seront là. Et une médaille là-bas, ça change la vie.» I

LE PROGRAMME DES SUISSE

Championnats du monde. Rotterdam, du 26 au 30 août. Mercredi: hommes -60 kg (avec Ludovic Chammartin). Jeudi: hommes -73 kg (avec David Papaux). Vendredi: hommes -81 kg (avec Christoph Keller). Samedi: dames -70 kg (avec Juliane Robra) et hommes -90 kg (avec Dominique Hischier).



JULIANE ROBRA

Elle a «explosé» cette année

C'est la bonne surprise que le judo suisse n'attendait pas vraiment après les retraits de Sergei Aschwanden et de Lena Göldi. Cinquième à Madrid et à Rio, troisième à Prague, deuxième à Lisbonne, avec en prime une première victoire à Belo Horizonte le 12 juillet dernier: Juliane Robra présente un bilan et une régularité remarquables sur le circuit de Coupe du monde 2009. A 26 ans, la pétillante Genevoise a véritablement «explosé». Elle figure désormais au neuvième rang du ranking mondial (-70 kg), et c'est en qualité de tête de série qu'elle montera sur le tatami samedi à Rotterdam. Seule Suisse qualifiée pour les mondiaux, Juliane Robra est également le principal espoir de médaille de la délégation helvétique.

Après la retraite d'Aschwanden, on s'attendait à une longue période de vaches maigres. Votre première victoire en Coupe du monde fait beaucoup de bien au judo helvétique. A vous aussi...

C'est une belle satisfaction personnelle, même si toutes les têtes de série n'étaient pas présentes au Brésil. C'est tout de même la confirmation que je travaille dans la bonne direction et que je poursuis ma progression. Je vis la meilleure année de ma carrière. Obtenir de bons résultats, c'est également une satisfaction pour mon entourage. Il n'y a pas beaucoup d'argent dans le judo et tous les gens qui m'entourent travaillent sur une base bénévole, par passion. C'est ma façon de les remercier.

Les meilleurs judokas helvétiques s'entraînent désormais à Brugg. Pour les filles, par contre, difficile de trouver suffisamment de concurrence pour progresser...

Brugg est un club fort... pour les hommes. J'ai suivi leur programme de préparation avant les mondiaux, mais à l'avenir, il faudra voir si la Fédération suisse veut privilégier la région zurichoise et comment vont s'organiser les entraînements du cadre national. En parallèle, je continue à m'entraîner à Macolin avec Monika Kurath, qui me suit depuis de nombreuses années. En Suisse, que l'on soit à Brugg ou à Macolin, il n'y a pas suffisamment de combattantes aguerries à l'international pour progresser. Je vais donc régulièrement en France ou en Allemagne.

Avec vos résultats probants, avez-vous repris le rôle de locomotive que jouait jusque-là Aschwanden?

Un exemple pour les plus jeunes, peut-être, même si je ne me focalise pas là-dessus. Par contre, envers les autres membres de l'équipe nationale - la plupart sont dans le circuit depuis des années -, j'ai longtemps été «la petite jeune». Au final, peu importe mon statut au sein de l'équipe. Je dois me concentrer sur mon judo.

Vos objectifs pour les mondiaux?

Si je combats avec mes armes - le kumikata, un judo physique qui use l'adversaire et mes techniques au sol -, je finirai dans les dix premières. Si je parviens à élever mon niveau de judo, je peux viser une place dans les cinq. J'ai une gêne au coude droit et je ne m'envoierai que jeudi pour Rotterdam. L'équipe de Suisse n'a pas de physio et si je veux me soigner jusqu'au bout... VINCENT CHOBASZ

Golden Talents: 1000 fr./mois

«La question financière revient à chaque fois dans la balance. Y compris dans les choix sportifs. La décision de participer ou non à un tournoi ou à un stage en dépend.» Comme Juliane Robra et vingt-huit autres athlètes suisses, David Papaux profite du programme «Golden Talents», financé par les revendeurs Swisscom. Cette initiative privée permet aux bénéficiaires de toucher 1000 francs par mois. «En comparaison, on ne reçoit que 2000 francs par année de Swiss Olympic. Les 12 000 francs de Golden Talents représentent un quart de mon budget annuel.» Au-delà du coup de pouce financier, «c'est une forme de reconnaissance de notre travail», conclut Juliane Robra. «Et je vous assure que nous en avons bien besoin.» VIC

David Papaux préfère faire cavalier seul

Si tous les qualifiés helvétiques pour Rotterdam se sont mis au «régime Brugg», David Papaux (28 ans), lui, n'a pas changé ses habitudes d'un iota. C'est à nouveau au Japon, à l'Université de Tenri, que le combattant fribourgeois a préparé ses troisièmes championnats du monde. «Un stage de deux mois, avec une grosse charge d'entraînement, comme chaque été, puis les étudiants n'ont plus de cours à cette période de l'année et doublent leurs présences sur le tatami. Ces dernières semaines, j'ai surtout travaillé l'explosivité, comme avant chaque grand rendez-vous.»

Pas de changement non plus dans l'encadrement du judoka. «J'ai appris la nomination du nouvel entraîneur national alors que j'étais déjà au Japon. La seule fois que j'ai vu Giorgio Vismara, c'était sur un tournoi en début d'année où il coachait... mon adversaire italien. Je travaille depuis des années avec Jean-Claude Spielmann et je n'ai pas l'intention de changer d'entraîneur. Quand je suis au Japon, je reçois les conseils de



David Papaux n'a rien changé à ses habitudes. ALAIN WICHT-A

Shinji Hosakawa, champion olympique et champion du monde. Je pense être plutôt bien entouré.»

Papaux (21^e au ranking mondial des -73 kg) est rentré d'Asie satisfait de sa préparation. «Si j'ai été freiné en début d'année par une blessure à la cheville, j'ai ensuite pu corriger le tir. Au fil des

mois, les résultats se sont améliorés, pour finir sur une cinquième place au tournoi Grand Prix de Tunis en juin. A l'exception notoire des championnats d'Europe (non classé), je peux vivre avec ça. Après deux mois à Tenri, je me sens bien et je n'ai que deux kilos à perdre avant le début des hostilités. Seul bémol: je manque de compétition.

Je n'ai plus combattu depuis Tunis.»

Que peut-on attendre de Papaux jeudi sur les tatamis néerlandais? «Je sais de quoi je suis capable. J'ai déjà battu la plupart des favoris de la catégorie, mais je peux également me loucher contre des adversaires moins bien cotés.» VIC